Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Conférences de l'année 2012-2013

Olivier Venture

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1641>

DOI: 10.4000/ashp.1641

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 317-320

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Olivier Venture, "Initiation à la civilisation chinoise ancienne", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 18 December 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1641> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1641>

This text was automatically generated on 6 July 2021.

Tous droits réservés : EPHE

Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Conférences de l'année 2012-2013

Olivier Venture

- 1 I. Dans le cadre de nos recherches sur l'évolution des inscriptions sur bronze de la province du Henan entre le XIII^e et le III^e siècle avant notre ère, commencées en 2008, ce premier semestre a été consacré au site du cimetière des dignitaires du pays de Guo 郭 à Sanmenxia 三门峡. Dans la première moitié du VIII^e siècle, une branche du lignage de Guo s'installa dans la région de Sanmenxia où elle fonda un pays qui porta son nom. Celui-ci fut anéanti par le pays de Jin 晉 en 665 avant notre ère. Les textes transmis ne nous permettent pas de reconstituer entièrement l'histoire de ce lignage, ni même la généalogie de ses chefs. Il est dit que ses fondateurs étaient deux frères cadets du roi Wen des Zhou qui auraient vécu au XI^e siècle avant notre ère. Par la suite, sources littéraires et inscriptions sur bronze s'accordent sur le fait que des membres de ce lignage occupèrent des postes importants à la cour des Zhou. Le pays de Guo jouissait à Sanmenxia d'une position stratégique, surtout après le déplacement de la cour à Luoyang. Guo assura alors la protection des frontières occidentales du domaine royal. Cette position stratégique a également été soulignée par Pauline Sébillaud, doctorante de l'EPHE et de l'université du Jilin, qui a proposé, dans le cadre de cette conférence, une intervention sur le contexte environnemental de la région et l'évolution de son occupation sur la longue durée, depuis la fin du Néolithique jusqu'à la fin de la dynastie des Shang (env. 1600-1050 av. n. è.).
- 2 Les archéologues ont découvert à Sanmenxia les vestiges d'une ancienne cité qu'ils ont identifiée à Shangyang 上陽, la capitale du pays de Guo. Dans les années 1950, puis dans les années 1990, ils ont fouillé deux ensembles de sépultures, dont les plus importantes sont celles de membres éminents du lignage de Guo. 252 tombes ont ainsi été exhumées. Si le nombre de sépultures est ici plus limité que sur les sites d'Anyang et de Luoyang, que nous avons précédemment étudiés, leurs conditions de conservation sont en revanche bien meilleures. En effet, c'est principalement à l'époque contemporaine

que le site a attiré l'attention des pillards, la proportion de tombes intactes est en conséquent bien plus grande que sur les sites précédents. Les autorités sont de plus parvenues à récupérer une partie du matériel archéologique dérobé. Parmi les objets de premier plan exhumés sur ce site, on trouve de nombreux bronzes inscrits qui ont fait l'objet de toute notre attention lors de nos conférences.

- 3 La plupart des ensembles de vases rituels en bronze ont été découverts dans les sépultures les plus grandes. Parmi ces dernières, celles de Guo Ji 郭季 (M2001) et de Guo Zhong 郭仲 (M2009) se distinguent nettement des autres, tant par leur taille que par le nombre d'objets en bronze qu'elles contenaient. Tout laisse à penser qu'il s'agit là des dernières demeures de deux chefs du lignage de Guo. Ceux-ci paraissent avoir accordé davantage d'importance à la présence d'inscriptions sur leurs bronzes que les autres aristocrates inhumés à Pingdingshan. Ainsi, la très grande majorité des bronzes rituels de Guo Ji et de Guo Zhong étaient inscrits. Par comparaison, une autre tombe assez importante du site (M1052), située dans la zone sud, contenait 26 vases rituels en bronze, dont aucun ne présentait d'inscription. Dans les sépultures autres que celles des chefs de lignage, les inscriptions sur bronze, lorsqu'il y en avait, figuraient souvent sur des vases qui n'étaient pas des pièces considérées par la tradition comme des pièces majeures au sein des ensembles rituels (centrés sur les tripodes *ding* 鼎 et les vases *gui* 鬚) : verseuse *yi* 匜, bassin *pan* 盤, coupe *pu* 鋪, armes, etc. Ceci indique clairement que, pour certains membres de l'aristocratie, la présence d'inscriptions sur les vases rituels en bronze n'avait plus la même importance qu'autrefois.
- 4 La plupart des inscriptions découvertes sur ce site sont relativement courtes et se résument à de simples dédicaces indiquant le nom du commanditaire de ces objets. Les noms d'ancêtres, si présents dans les inscriptions sur vases rituels des Shang et du début des Zhou occidentaux, sont ici absents. On a remarqué que sur des vases aux formes et au décor très soignés on trouve parfois des inscriptions présentant des graphies déformées. Certaines sont même pratiquement illisibles. Cette observation nous a amené à nous interroger sur le manque d'expérience de certains ateliers locaux dans la réalisation d'inscriptions. Par ailleurs, comment une personne appartenant vraisemblablement à l'élite de l'aristocratie Zhou de cette époque pouvait-elle à la fois accorder une telle importance aux inscriptions et malgré tout se contenter des réalisations aussi médiocres ? Ces questions se posent également pour de nombreux autres sites de cette époque.
- 5 II. Au cours du second semestre, nous avons choisi de nous intéresser aux inventaires funéraires, une catégorie de documents dont les premiers spécimens à notre disposition remontent au ^v^e siècle avant notre ère, les plus récents datant de la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle. Ce type de liste a été découvert dans plus d'une quarantaine de sépultures datées d'avant notre ère. Dans ce corpus, nous avons retenu, pour leur représentativité, des documents provenant de deux tombes de l'époque des Royaumes combattants (481-226) et de deux autres datant des Han occidentaux (206 av. n. è. – 9 de n. è.). L'idée était avant tout de comprendre l'évolution de ces documents au travers d'exemples concrets.
- 6 Le premier document que nous avons lu provient de la tombe du marquis Yi de Zeng (曾侯乙), à Suizhou, au Hubei, qui est datée de 433 ou peu après. Il s'agit là du plus ancien inventaire connu, mais également du plus ancien texte sur support d'écriture courant (à distinguer des inscriptions relevant de la pratique épigraphique) jamais découverts en Chine. Rédigée sur des lattes de bambou mesurant entre 70 et 75 cm de

long, cette liste se présente sous la forme d'un texte continu tracé au pinceau dans une écriture généralement associée au pays de Chu. La liste concerne ici les chars de plusieurs aristocrates, qui étaient vraisemblablement présents lors des funérailles du défunt, ainsi que leur équipement : chevaux, roues, caisse, armes, pièces d'harnachement... Seule une partie de cet équipement a pu être identifiée avec des objets déposés dans la tombe. Notre lecture a été facilitée par la publication récente d'une monographie, basée sur une thèse de doctorat, consacrée à ce document (Xiao Shengzhong 蕭聖中, *Zeng hou Yi mu zhujian shiwen buzheng ji chema zhidu yanjiu* 曾侯乙墓竹簡釋文補正暨車馬制度研究, Pékin, Kexue chubanshe, 2011).

- 7 La tombe n° 25 de Yangtianhu 仰天湖, à Changsha au Hunan, est datée de la seconde moitié du III^e siècle. La liste découverte dans cette tombe, plus modeste que la précédente, concerne des objets qui devaient être présents au moment des funérailles et que l'on retrouve, en grande partie, dans le mobilier que les archéologues ont exhumé de cette sépulture : peigne, miroir, épée... Cet inventaire a été rédigé en écriture de Chu sur des lattes de bambou d'environ 20 à 23 cm de hauteur, à raison d'un article (ou groupe d'articles) par latte.
- 8 L'inventaire funéraire de la tombe n° 3 de Mawangdui, qui est datée de l'année 168, est un des plus longs qui n'ait jamais été découvert, puisqu'il compte 402 lattes de bambou et 7 tablettes en bois, mesurant en moyenne 27,5 cm de hauteur. Compte tenu de sa longueur et de son intérêt, ce document nous a occupé une grande partie du semestre. De très nombreux articles mentionnés dans l'inventaire ont pu être identifiés avec des objets exhumés de la tombe. La liste suit un classement précis qui correspond à la répartition du mobilier dans les différents compartiments de la « chambre » funéraire en bois (en chinois *guo* 椁) qui accueillait le cercueil. Les différentes sections de la liste avaient d'ailleurs été réparties entre les compartiments correspondants.
- 9 Au cours de notre lecture, nous avons souvent eu à discuter les interprétations données par les éditeurs de ces textes dans le rapport de fouilles de cette tombe (*Changsha Mawangdui er san hao Han mu* 長沙馬王堆二、三號漢墓, Pékin, Wenwu chubanshe, 2004). Heureusement, il a été possible de s'appuyer sur des travaux plus récents, mais aussi sur l'édition de l'inventaire de la tombe n° 1 de Mawangdui, publiée dans les années 1970 (*Changsha Mawangdui yi hao Han mu* 長沙馬王堆一號漢墓, Pékin, Wenwu chubanshe, 1973), qui présente de nombreuses similitudes avec notre document et qui a bénéficié d'un travail d'édition plus approfondi. On a aussi pu souligner l'intérêt, pour l'étude des inventaires de ces deux tombes, des tablettes en bois qui constituent des sortes de listes récapitulatives, ainsi que des étiquettes qui indiquaient le contenu de certaines malles en bambou tressé. L'utilisation de ces différents types de documents, en parallèle avec une étude précise du mobilier des tombes (y compris l'identification des espèces animales et végétales présentes dans différents contenants) a parfois permis de trancher entre différentes interprétations qui semblaient toutes satisfaisantes sur un plan purement philologique. On a également compris que ces listes n'avaient pas été rédigées en une seule fois, mais que des parties avaient été ajoutées à différents moments des funérailles.
- 10 Les derniers inventaires que nous souhaitons étudier proviennent de la tombe n° 6 de Yinwan 尹灣, à Lianyungang 連雲港 au Jiangsu, datée de l'an 10 ou peu après. En raison du nombre important de séances consacrées au précédent document, nous n'avons pas eu le temps de lire en détail ces textes, mais il nous a paru important de les aborder malgré tout. Ces documents ont été rédigés uniquement sur des tablettes en bois

d'environ 23 cm de hauteur. Sur chaque tablette, le texte est disposé en registre, permettant ainsi de séparer très clairement par des espaces chacun des articles de la liste. Cette disposition était également celle des tablettes récapitulatives de Mawangdui. À partir du premier siècle avant notre ère, ce support et ce format semblent s'imposer pour les inventaires funéraires. On retrouve parmi les articles mentionnés essentiellement des vêtements et des objets du quotidien. Par ailleurs, c'est ici à l'intérieur du cercueil, au plus près du défunt, que ces listes avaient été déposées. Par de nombreux aspects, les inventaires de Yinwan annoncent ceux que l'on trouve dans des sépultures plus tardives.

- 11 Pour illustrer cette continuité nous avons, pour finir, évoqué d'autres documents qui témoignent de la pérennité de cette pratique funéraire après le tournant de notre ère. Dans ce cadre, ont été rapidement présentés les inventaires sur feuilles de papier des IV^e-VII^e siècles découverts à Turfan et Dunhuang, ainsi qu'un spécimen exhumé d'une tombe datée du début des Ming (1368-1644) qui présente de fortes ressemblances avec les documents plus anciens, que ce soit dans sa mise en forme ou dans l'usage de certains termes ou expressions.

ABSTRACTS

Programme de l'année 2012-2013 : I. Particularismes régionaux dans les inscriptions sur bronze des Shang et des Zhou (env. XIII^e-III^e s. av. J.-C.) : le cas du Henan ; partie 3 : Sanmenxia. — II. Initiation à la lecture de documents anciens : les inventaires funéraires (V^e s. av. J.-C. - III^e s. apr. J.-C.).

INDEX

Subjects: Initiation à la civilisation chinoise ancienne

AUTHOR

OLIVIER VENTURE

Maître de conférences, École pratique des hautes études – Section des sciences historiques et philologiques